

In Memoriam Edward P. Thompson

Jean-Jacques Lecercle

DANS **ACTUEL MARX** 1994/1 n° 15 , PAGES 165 À 169

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130462767

DOI 10.3917/amx.015.0165

Date de mise en ligne : 01/04/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-actuel-marx-1994-1-page-165?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

In Memoriam Edward P. Thompson

Jean-Jacques LECERCLE (Paris)

Une question hante les marxistes. Pourquoi le marxisme n'a-t-il jamais « pris » en Grande-Bretagne, terre d'asile pour les pères fondateurs et objet d'analyse privilégié dans leur maturité ? La question n'est pas seulement politique (pourquoi diable le prolétariat anglais a-t-il toujours été si réformiste ? — cette question a aujourd'hui un petit air dépassé), elle est aussi culturelle : le marxisme n'a jamais eu en Grande-Bretagne l'impact qu'il a eu en Italie, en France ou en Allemagne. Je n'aurai pas la prétention d'y apporter réponse, mais je noterai une exception majeure : il y a eu, dans les années cinquante à soixante-dix, un groupe d'historiens marxistes anglais de très haute volée, qui ont constitué une tradition glorieuse. L'œuvre de Christopher Hill sur la révolution anglaise, de A.L. Morton sur l'utopie, de George Rudé sur les foules révolutionnaires, de Eric Hobsbawm sur l'âge du capital et sur les brigands sont des monuments de l'historiographie anglaise contemporaine (on me permettra d'ajouter les noms de Francis Klingender, qui travailla sur l'art à l'époque de la révolution industrielle, de George Thompson, qui travailla sur la Grèce antique, et du grand théoricien de la culture et de la littérature, Raymond Williams).

Edward Palmer Thompson, qui vient de disparaître, était l'une des étoiles les plus brillantes de ce firmament. Il restera, pour nous et sans doute aussi pour nos successeurs, l'historien de l'émergence de la classe ouvrière anglaise. Si l'on devait caractériser le personnage d'un mot, il faudrait le faire d'un terme aujourd'hui nostalgique, celui de militant. Né en 1924, il adhéra au Parti communiste anglais à dix-sept ans, à l'Université de Cambridge, sous l'influence de son frère aîné, militant internationaliste qui fut envoyé pendant la guerre par l'armée anglaise en Bulgarie, pour aider la résistance, et qui y fut assassiné par les fascistes locaux. E.P. Thompson, qui fit lui-même la guerre en Italie, fut jusqu'en 1956 un militant modèle, participant aux chantiers de la paix en Bosnie, allant en Bulgarie célébrer la mémoire d'un frère

héroïque. Les événements de Hongrie portèrent un coup très dur au Parti communiste anglais, qui se sépara d'une bonne partie de ses intellectuels. Entré en dissidence en fondant un bulletin d'opposition interne, E.P. Thompson fut exclu. Il continua son combat pour un marxisme à visage humain de l'extérieur, à la tête d'une revue, *The New Reasoner*, qui en 1960 se fédéra avec *The University and Left Review*, pour donner naissance à la *New Left Review*. Bientôt exaspéré par la ligne trop théoricienne et continentale adoptée par la revue, E.P. Thompson prit ses distances, et, bien qu'il ait fini par rejoindre le Parti travailliste, son action se fit moins étroitement politique. Militant pourtant il resta, consacrant son énergie inlassable au mouvement pacifiste anglais, qui a eu un impact fort important (si on le compare, par exemple, au Mouvement de la paix en France) sur la vie politique et culturelle britannique. Il milita d'abord au CND, puis, dans les années quatre-vingt, à l'END, mouvement à vocation européenne visant à traverser le rideau de fer, qu'il contribua à fonder. E.P. Thompson restera, même si cette conjoncture est aujourd'hui dépassée, le dénonciateur passionné de l'exterminisme, cette forme d'organisation sociale, fondée sur l'enchevêtrement du militaire, du politique et de l'industriel, qui paraissait alors pousser les deux superpuissances dans une course aux armements sans autre fin que l'holocauste nucléaire.

Il y a chez E.P. Thompson quelque chose de terriblement anglais, qui fait son charme, mais qui explique que son œuvre soit pratiquement inconnue en France (le grand œuvre sur la naissance de la classe ouvrière anglaise n'a été traduit que tardivement, et n'a pas eu grande influence sur les historiens français). C'était un polémiste talentueux, violent, têtu, et très souvent injuste. Et ses moulins à vent favoris se situaient sur le continent. Le titre de son ouvrage polémique, *The Poverty of Theory*, annonce la couleur. Il y attaque avec vigueur le penchant théoricienne de la *New Left Review*, qui accomplit pourtant dès la fin des années soixante un travail capital de traduction et de présentation des marxistes continentaux au public anglais, de Gramsci à Adorno, de Lukács à Althusser. Et la moitié du livre est consacrée à une exécution, le mot n'est pas trop fort, de la version « structuraliste » du marxisme défendue par Althusser, qu'il accuse d'être l'équivalent philosophique de Staline. Excessives, ces attaques finissent pas devenir insignifiantes. Elles expriment cependant une position théorique et politique originale, qui trouve sa source dans l'expérience libératrice de la crise de 56, et dans l'ancrage très solide de E.P. Thompson dans la culture et la tradition anglaises — il lui arrive de dire que son monde est celui d'une famille anglo-irlandaise réunie autour d'une tasse de thé

dans une petite ville de province : le monde de Swift et de Orwell, sinon de Jane Austen.

Cette résistance à la théorie, qui l'amène non pas à se séparer du père fondateur, qu'il n'a jamais renié, mais à faire dans son œuvre des choix antithétiques de ceux opérés par Althusser, n'est que le pendant de son attachement à une tradition anglaise, plus « radicale » au sens anglais du terme, que socialiste, et qui va de Milton, ce républicain qui écrivit sur la liberté de la presse, à William Blake et à William Morris, auquel il consacra son premier livre. C'est une tradition dans laquelle luttes religieuses et lutte de classes, révolution politique et constructions utopiques sont étroitement mêlées. Le grand œuvre envisage la contribution non seulement de la prolétarisation des artisans (les tisserands) ou du jacobinisme londonien, mais aussi du développement du méthodisme, à l'émergence, vers 1830, d'une classe ouvrière anglaise consciente d'elle-même, et qui commence à agir comme un sujet historique indépendant avec le mouvement chartiste.

Il y a, dans l'œuvre historique de E.P. Thompson, un très fort désir de réparation. Il veut redonner vie, et voix, aux exclus de l'histoire, aux vaincus qui n'existent plus que dans les lignes des tableaux statistiques établi par les historiens économiques, dont il cherche à se démarquer. Il veut faire l'histoire de ceux que l'histoire dominante a ignorés : bri-seurs de machines des émeutes luddites, artisans qui lisent secrètement les ouvrages de Tom Paine, braconniers chasseurs de daims ou de lapins royaux, auteurs prolétariens de lettres anonymes de menaces adressées à des notables. Et comme ces exclus n'ont, par définition, pas laissé de monuments et fort peu de traces, il déploie des trésors d'imagination et d'astuce pour reconstruire cette histoire occultée. Son troisième ouvrage, *Whigs and Hunters* est un excellent exemple de cette méthode. Partant du *Black Act* de 1723, loi sur le braconnage dans les parcs de l'aristocratie et du roi, qui introduisit d'un seul coup une cinquantaine de chefs d'accusation entraînant la peine de mort, il reconstruit l'histoire des conflits sociaux dans les forêts royales du sud de l'Angleterre, montrant comment l'économie aristocratique fondée sur la protection des daims et sur des droits de chasse féodaux se heurte à l'économie paysanne qui tire de la forêt sa subsistance. Loin d'être des actes individuels de braconnage, les chasses pratiquées par des paysans à la figure noircie pour éviter d'être reconnus par les gardes-chasses (d'où le nom de la loi) sont l'expression de luttes populaires menées au nom de droits ancestraux que les *whigs*, souvent des nouveaux riches ayant fait une carrière politique à l'ombre des Hanovre et une fortune dans la spéculation financière, cherchent à rogner.

De cette pratique d'historien, qui nous donne des textes qui se lisent avec autant de passion que des romans, ressortent quelques thèmes majeurs. E.P. Thompson n'est pas seulement l'historien de la lutte des classes, il est aussi celui de la conscience de classe (titre du dernier chapitre de *The Making...*) : contre les structuralistes de tout poil, il soutient que l'appartenance à une classe est l'objet d'une *expérience* consciente (le mot anglais *experience* se traduit mal par son homologue français : il désigne un rapport au monde complexe, une histoire personnelle qui fait d'une vie individuelle un tissu de convictions, de souvenirs, de solidarités). Et la lutte des classes n'est pas une relation mettant en jeu des positions sociales ou des groupes dans un procès sans sujet, elle est le fruit de l'action délibérée (*agency*) d'individus conscients.

Si l'on décide de prendre cette position par son côté positif (elle a également un côté négatif), elle a l'avantage d'éviter le paternalisme, qui fait des sujets historiques autant de victimes des ruses de l'histoire, accomplissant à leur insu un destin qui les dépasse. Contre ce qu'il appelle « l'immense condescendance de la postérité », E.P. Thompson cherche à préserver une expérience historique dans laquelle nous n'avons que trop tendance à voir fantasma ou illusion. En ce sens il anticipe sur les développements de l'historiographie la plus contemporaine.

Cette position l'amène aussi à une conception non réductrice de l'idéologie. Dans *Whigs and Hunters*, Thompson s'intéresse à ce qu'il appelle *the rule of law* (qui correspond à l'expérience de qui vit dans un Etat de droit). Le droit n'est pas simplement conçu comme une superstructure, qui exprime et met en œuvre les intérêts de la classe dominante. Même si dans la balance de la justice le paysan braconnier et le propriétaire terrien, qui est souvent aussi parlementaire ou ministre, ne pèsent pas d'un poids égal, la loi est néanmoins a) le terrain sur lequel la lutte des classes se mène ; b) plus qu'une toile de fond, elle est un acteur de cette lutte, et donc un facteur d'organisation sociale, intervenant dans l'infrastructure ; enfin, c) elle est l'incarnation d'un rapport de forces, imposant des contraintes le plus souvent excessives et terroristes à la partie la plus faible, mais fixant aussi des limites à l'action de la partie la plus forte. Si quelques douzaines de braconniers finirent leurs jours au gibet de Tyburn par application du *Black Act*, ce nombre resta limité, et quelques autres échappèrent à ce sort par acquittement, malgré les pressions du gouvernement et de l'appareil judiciaire. La même histoire devait se reproduire à la fin du siècle avec les procès des jacobins anglais. Les koulaks liquidés sous Staline, ces autres vaincus de l'histoire, n'ont même pas eu cette chance, et

Thompson nous rappelle ici les conséquences désastreuses, endémiques dans la tradition marxiste, de la sous-estimation du droit et des libertés autrefois dites « formelles ».

Le Thompson polémiste est un personnage excentrique et attachant, mais qui ne laissera pas de trace. Le Thompson de la lutte des classes en Angleterre et de la naissance de la classe ouvrière anglaise restera longtemps avec nous : le monument qu'il a érigé à la dureté, et la durée, de l'airain.

Bibliographie

Ouvrages de E.P. Thompson

William Morris : Romantic to Revolutionary, Londres, Merlin Press, 1955.

The Making of the English Working-Class, Londres, Gollancz, 1963 (trad. fr. *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Gallimard–Le Seuil–EHESS, coll. « Hautes Etudes », 1988).

Whigs and Hunters : The Origins of the Black Act, Londres, Allen Lane, 1975.

The Poverty of Theory and Other Essays, Londres Merlin Press, 1978. (ed.), *Exterminism*, Londres, Verso, 1982 (trad. fr., *L'exterminisme*, Paris, PUF, 1983).

Customs in Common, Londres, Merlin Press, 1991.

Sur E.P. Thompson, on lira

Perry ANDERSON, *Arguments Within English Marxism*, Londres, Verso, 1980.